

# Edito

## Au pied de cette pyramide, notre télévision vous contemple

Claire de La Rochefoucauld, Arnaud Sélignac,  
Laurent Jaoui, Marc Rivière,  
Stéphanie Sphyras

Distancée à l'international, se crispant sur de vieilles recettes pour assurer son audience, se coupant progressivement d'une partie de sa population, de sa jeunesse donc de son avenir, notre télévision publique n'est pas au mieux de sa forme.

Pourtant, elle ne s'est pas déshonorée, elle ne s'est pas vendue, elle ne s'est pas décrédibilisée, elle ne s'est pas marginalisée.

Mais elle ne s'est pas renouvelée, elle ne s'est pas modernisée, elle ne s'est pas remise en question.

Dans un monde en complète reconfiguration son immobilisme l'a mise en danger. Et une réforme majeure est devenue indispensable à sa survie.

Quelle chance : justement une réforme s'annonçait. Pas comme un coup de théâtre sarkozien, mais comme faisant partie de l'ensemble des réformes d'un vaste projet présidentiel pour le pays.

Tous les créateurs en attente de changement étaient évidemment avides d'en connaître le contenu.

Et voilà qu'on a commencé à parler de coupes budgétaires, d'économies...

Et voilà qu'on s'est mis à discuter mode de gouvernance, conseil d'administration..

De réduction de périmètre, de fusion, de migration sur internet...

Et de bonnes intentions.

Certes ce sont les leviers d'action d'un état contrarié de ne pouvoir avoir plus de contrôle sur ce géant qu'il finance.

Mais si ces leviers sont utilisés sans une stratégie globale, sans une vision sur ce que doit être l'audiovisuel public de demain, que pouvons-nous attendre de cette réforme ?

Si, avant même le débat contradictoire et les consultations, les uniques objectifs sont des économies à moyen terme, sans véritable volonté de renouvellement, comment croire à un sursaut pourtant essentiel ?

Si les créateurs sont écartés du processus de transformation, et de la réforme, à quoi bon réformer ? Comment transformer et réformer sans associer aux travaux ceux qui quotidiennement font vivre l'institution ?

L'enjeu est énorme. L'occasion est unique.

Réduire cette réforme à un simple train d'économies associé à une reconfiguration à minima serait une faute stratégique majeure.

Ne pas saisir cette chance de la révolution numérique pour révolutionner l'ensemble du système et faire entrer notre audiovisuel public enfin dans le XXI<sup>ème</sup> siècle serait une faute politique.

Chercher, par de sinueux calculs, à reprendre le contrôle du paquebot France Télévisions pour en faire un outil de propagande gouvernementale serait une faute morale.

Une télévision publique ne peut être aux ordres. Son indépendance, c'est son honneur et sa mission.

Et la Présidence serait inspirée de se souvenir du rôle exemplaire et démocratique qu'elle a joué lors des dernières élections. De son rôle et de son pouvoir. Un pouvoir séparé comme l'aurait désiré Montesquieu. Et un rôle essentiel à la cohésion de la Nation.